

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

46^e édition

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

MAPA TEATRO

La Despedida

CRÉATION



AVÉC

HEIDI ABDERHALDEN, ROLF ABDERHALDEN,
AGNÈS BREKKE, ANDRÉS CASTAÑEDA,
MIGUEL MOLINA, JULIÁN DIÁZ, SANTIAGO SEPÚLVEDA

13 | 18 NOV. 2017

THÉÂTRE DES ABBESSES

31, RUE DES ABBESSES. PARIS 18



GOUVERNEMENT DE COLOMBIE



Dossier d'accompagnement

SAISON 2017 | 2018

MAPA TEATRO

La Despedida



PHOTOS **Santiago Sepulveda**

EN ESPAGNOL SURTITRÉ EN FRANÇAIS

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE **Heidi & Rolf Abderhalden**

DRAMATURGIE **Mapa Teatro**

MUSIQUE & CONCEPTION SONORE **Juan Ernesto Díaz**

SCÉNOGRAPHIE **Pierre-Henri Magnin**

CONCEPTION LUMIÈRES **Jean-François Dubois**

AVEC **Heidi Abderhalden, Rolf Abderhalden, Agnes Brekke, Andrés Castañeda, Miguel Molina, Julián Díaz, Santiago Sepúlveda**

PRODUCTION Mapa Teatro, Ximena Vargas/Les Indépendances, Camille Barnaud.

TRADUCTION Anne Proenza.

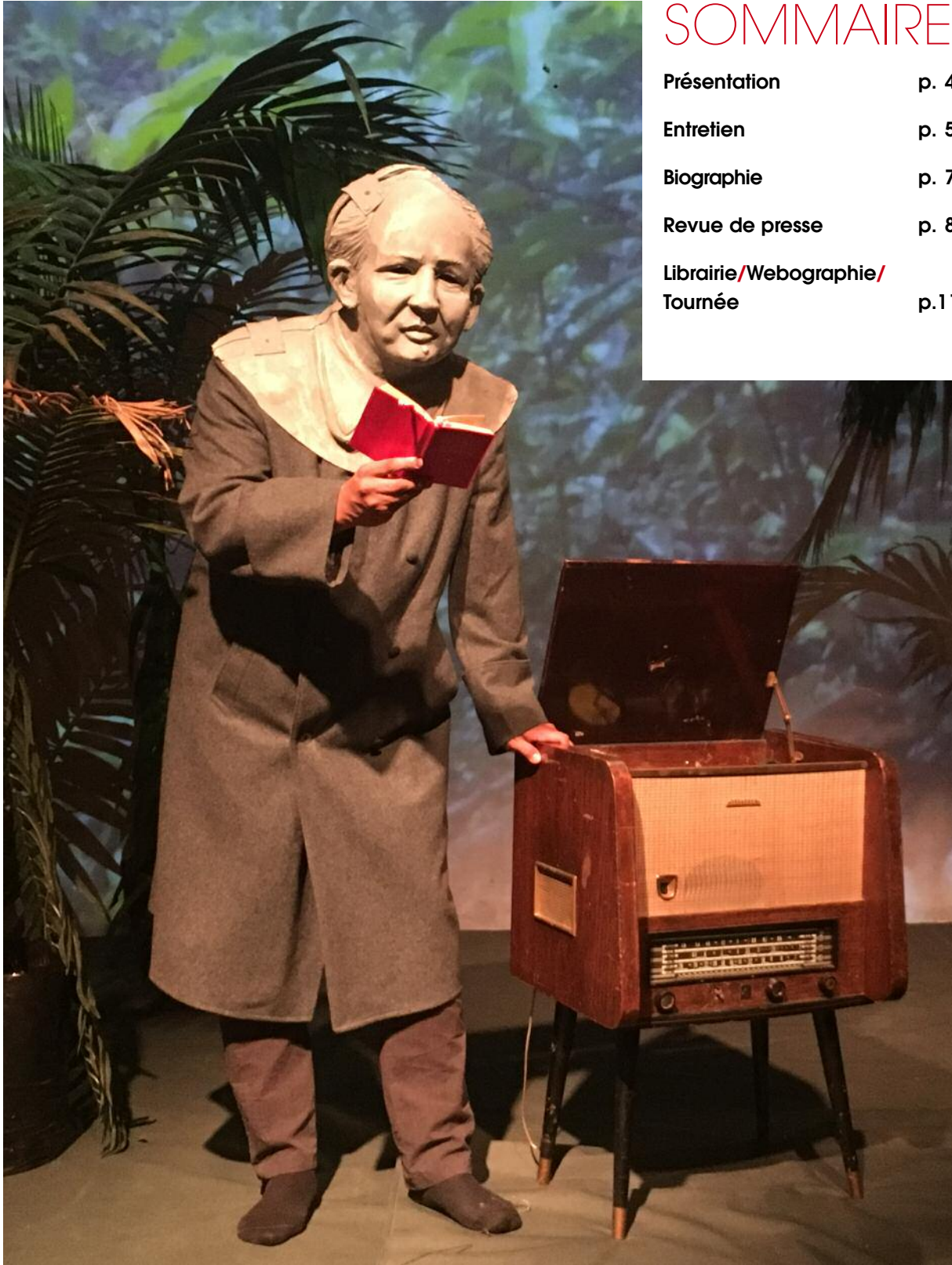
COPRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris – Théâtre Vidy-Lausanne – Festival Sens Interdits – Next Festival-La rose des vents – Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt. Tournée en France dans le cadre de l'Année France-Colombie 2017. AVEC LE SOUTIEN du ministère de la Culture de Colombie, de l'Institut Français, de l'Adami et de l'Onda. CORÉALISATION Théâtre de la Ville-Paris – Festival d'Automne à Paris. Tournée en France dans le cadre de l'année France-Colombie 2017.

DURÉE 1 H



LE MAPA TEATRO TRANSFORME UN ANCIEN CAMP DE GUÉRILLA COLOMBIENNE EN MUSÉE VIVANT.

Installation théâtrale et montage poétique d'archives audiovisuelles et de témoignages écrits, de documents réels autant que fictifs, d'acteurs et de témoins, de sons électroniques et musique jouée en live... ; *La Despedida* est pour Heidi et Rolf Abderhalden, frère et sœur, et directeurs du MAPA TEATRO, l'occasion de revenir sur un conflit interne de 52 ans – le plus ancien de l'histoire moderne-, et ses plus de 7 millions de victimes.



SOMMAIRE

Présentation	p. 4
Entretien	p. 5
Biographie	p. 7
Revue de presse	p. 8
Librairie/Webographie/ Tournée	p.11

PRÉSENTATION

Dernière pièce du puzzle sur l'anatomie de la violence en Colombie.

Après cinquante-deux ans de conflit armé *, un accord de paix est signé entre l'Etat colombien et la plus ancienne des guérillas du continent américain, « les Forces armées révolutionnaires de Colombie », FARC.

Les camps de ce groupe armé sont ouverts subitement à la présence des journalistes du monde entier pour être visités comme on visitait jadis les villages des tribus récemment découvertes. Transformés en exotiques musées ethnographiques, ils deviennent alors les théâtres où sont exposés et mis en scène les icônes, objets et pratiques d'une révolution qui n'a jamais eu lieu.

Après un demi-siècle de guerre, l'arrivée de la paix représente la fin d'une utopie, l'au revoir au plus vieux rêve révolutionnaire de l'Amérique-Latine.

Initialement inspirée par les idées des grands théoriciens de la révolution socialiste et plus tard par les luttes des héros locaux, le projet révolutionnaire colombien est devenu une figure statufiée, figée dans le temps.

Dernière pièce du projet « *Anatomie de la violence en Colombie* » *La Despedida* (2017) tout comme *Los Santos inocentes* (2010), *Discurso de un hombre decente* (2012) et *Los Incontados* (2014) développent trois facettes de la tension entre fête et violence en Colombie avec ses acteurs armés : la guérilla, le para-militarisme et le narcotrafic.

Dans une parcelle de forêt équatoriale, **Mapa Teatro** met en scène sa propre vision d'une expérience peu commune : en convertissant un ancien camp de la guérilla en musée vivant, ouvert au public, l'armée colombienne entend inscrire son rôle dans la Grande Histoire du pays.

À l'ombre de cette forêt, dans ce camp abandonné, trônent les héros statufiés de la révolution, images du temps communiste, figés au milieu des vestiges guerriers et des traces de fête.

Après le départ des « guérilleros », un chaman amazonien, diplômé de Harvard, reprend possession du territoire de ces ancêtres où pousse depuis toujours la « plante sacrée ».



* ndlr : 1^{er} décembre 2016

ENTRETIEN

AUX EXPRESSIONS « THÉÂTRE DOCUMENTAIRE » OU « DOCU-FICTION » UTILISÉES PAR CERTAINS CRITIQUES OU CHERCHEURS POUR DÉFINIR VOTRE TRAVAIL, VOUS PRÉFÉREZ LE TERME « ETHNO-FICTION ». POUVEZ-VOUS EPLIQUER POURQUOI ?

MAPA TEATRO : Depuis ses origines, le théâtre en Occident a été un acte documentaire. Son mode de production de réalités a varié au cours de l'histoire, bien entendu, mais quoi qu'il arrive, il prend naissance dans toutes ces marques laissées par l'histoire ou, tout simplement, par l'expérience de la vie.

Par documentaire nous entendons une forme de relation – éthique, esthétique, politique – avec ces marques engendrées par la vie sur nos corps, ce qui comporte une indissociable, inévitable composante fictionnelle. Dans son effort pour appréhender et pour déchiffrer les actes poétiques réalisés par de nombreux artistes de notre temps, la critique utilise des catégories esthétiques qui, s'il est vrai qu'elles peuvent apporter quelques éclaircissements sur la façon dont œuvrent ces artistes, finissent par homogénéiser les poétiques et par limiter leur pouvoir d'étonnement, leur horizon de sens. Depuis les années quatre-vingt-dix, nous avons adopté des façons de faire et des tactiques de travail, dans l'écriture et dans la mise en scène de nos pièces, qui pourraient relever d'une anthropologie visuelle désordonnée, ou d'une capricieuse ethnographie expérimentale.

Bien longtemps plus tard, nous avons compris que notre travail – si tant est qu'il soit absolument nécessaire de le définir – est plus proche de la notion d'ethno-fiction imaginée par Jean Rouch que d'un « théâtre documentaire », si politiquement correct et tellement à la mode en Occident ces dernières années.

DANS LE CYCLE INTITULÉ « ANATOMIE DE LA VIOLENCE EN COLOMBIE », POURQUOI AVOIR CHOISI LE MOT « ANATOMIE » ?

M.T. : En tant qu'anatomistes inexpérimentés mais obsessionnels, nous avons voulu pratiquer une opération de dissection, une incision sur un corps de cinquante-deux ans qui a subi de multiples formes d'extrême violence dans notre pays : la violence du narcotrafic, celle des paramilitaires, celle du conflit armé et la violence d'État. Cette opération a consisté à couper et à monter trois morceaux, trois pièces indépendantes, chacune dédiée à l'une de ces formes de violence, le tout réuni en un « triptyque ».

La Despedida est le dernier morceau que nous ayons monté. Nous l'avons créé au beau milieu des discussions et des accords de paix en Colombie, et c'est avec lui que nous refermons, dans le cadre de cette année France-Colombie, non seulement un cycle de travail mais aussi un cycle de notre histoire.

QU'EST-CE QUI SERAIT À VOS YEUX ESSENTIEL POUR ASSÉOIR LA PAIX EN COLOMBIE : LA MÉMOIRE OU L'OUBLI ?

M.T. : Il n'y a pas de mémoire sans oubli, de même qu'il n'y a pas de document sans trace de fiction. Il ne s'agit pas d'une forme binaire, instrumentale, mais d'un rapport de forces complexe, qui se joue à deux niveaux, macropolitique et micro-politique : il y a d'une part les politiques de production de la mémoire de l'État et, d'autre part, celles qui sont indissociablement liées à notre subjectivité. Cette tension est inévitable et nécessaire pour mettre en mouvement et restaurer la vie, mais aussi pour mettre en fiction l'écriture de l'histoire et empêcher la monumentalisation ou muséification de la mémoire.

QUELLE RELATION EXISTE-T-IL ENTRE LA MORT, LA VIOLENCE, LA FÊTE ET LE THÉÂTRE ? ON PENSE NOTAMMENT À VOTRE PIÈCE LOS SANTOS INOCENTES (LES SAINTS INNOCENTS), QUI FAIT PARTIE DU CYCLE « ANATOMIE DE LA VIOLENCE EN COLOMBIE »...

M.T. : Depuis la naissance de la tragédie, le théâtre a été l'espace de mise en scène de cette relation. Le théâtre est encore et toujours le dispositif poético-politique qui nous permet de transposer la peur de la mort et l'histoire de la violence qui a ravagé la Colombie depuis que nous sommes nés, mais aussi notre désir de fêter et de célébrer la vie.

Aux abominables rituels de mort dont ce pays a été le témoin, les Colombiens ont opposé une force de résistance obstinée, identifiable à notre capacité de survie et de célébration. Pour notre part, nous avons tenté de conjurer l'indignation et la peur dans cette jouissance et cette liberté que nous offre le théâtre.

La fête des Saints innocents est le meilleur exemple de cette relation paradoxale : là où il se produit tant de mort, la vie résiste, en célébrant, comme nulle part ailleurs. Comme si la vie, menacée par les balles d'un ennemi inconnu, imitait, dans sa grimace, le théâtre.



COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ À CE SPECTACLE, LA DESPEDIDA ?

M.T.: Cette dernière partie du triptyque – qui s’achève sur une fête qui n’a pas lieu et qui parle de l’échec d’une idée de révolution de la part de la guérilla la plus ancienne du continent américain – a été pour nous la plus difficile. Pour la première fois, le temps historique et le temps de création se rejoignent, jour pour jour, faisant de ce processus une expérience pleine de doutes et d’incertitude. Nous avons attendu très longtemps pour fêter la paix, et maintenant qu’elle est si près de nous, nous avons l’air de ne pas vouloir ou de ne pas savoir le faire, de ne pas trouver le lieu, ni les mots, ni les images, ni les gestes adéquats. Cette sensation est celle qui a traversé le processus de création de *La Despedida*, peut-être parce qu’on ne conçoit pas l’acte d’adieu (*despedida*) comme on conçoit l’acte de bienvenue.

QUEL SENS REVÊT LE NOM DE VOTRE COMPAGNIE : MAPA TEATRO ?

M.T.: Mapa signifie carte en français. Carte-Théâtre : comme la carte que deux cartographes colombo-suisse ont commencé à dessiner il y a trente-trois ans de cela dans le sous-sol de la Chambre de Commerce suisse à Paris, sans savoir quelle en serait la forme, combien de temps cela leur prendrait et quel espace il leur faudrait pour la dessiner.

Propos recueillis et traduits par Christilla Vasserot, pour le Festival d’Automne à Paris

BIOGRAPHIE MAPA TEATRO



Mapa Teatro est un laboratoire d'artistes dédié à la création transdisciplinaire.

Basé à Bogota (Colombie), il a été fondé à Paris en 1984 par **Heidi** et **Rolf Abderhalden**, artistes et metteurs en scène colombiens d'origine suisse. Depuis sa création, Mapa Teatro trace sa propre cartographie à l'intérieur des arts vivants, un espace propice à la transgression des frontières – géographiques, linguistiques, artistiques – à la confrontation de problématiques locales et globales ainsi qu'au montage de mediums et dispositifs. Un lieu de migrations dans lequel se déplacent sans cesse le mythe, l'histoire et l'actualité; les langages (théâtre, opéra, vidéo, radio, installations, interventions urbaines et actions plastiques); les auteurs et les époques (Eschyle, Beckett, Müller, Shakespeare, Koltès, Sarah Kane, Antonio Rodriguez, Händl Klaus); les géographies et les langues (*La Noche/Nuit* en français et en espagnol; *Quai Ouest* en russe, *Un señor muy*

viejo con unas alas enormes en tamoule; *De Mortibus* en anglais, en espagnol et en français; *J'aspire aux Alpes. Ainsi naissent les lacs* en français et en espagnol); la voix et l'image (*4:48 Psicosis, Simplemente complicado*); l'art, la mémoire et la cité (*Prométhée, Le nettoyage des Ecuries d'Augias, Témoin des Ruines, Cartografías movedizas*); le simulacre et la réalité (*Exxtrañas amazonas, Trans/positions*); la poétique et la politique (*Les Saints Innocents, Discours d'un homme décent, Los incontados: un tríptico*).

Pendant ces dernières années, Mapa Teatro s'est particulièrement intéressé à la production d'événements croisant micro-politique et poétique. À travers la construction d'ethno-fictions et la création temporaire de communautés artistiques expérimentales, Mapa Teatro crée des processus d'expérimentation artistique dans divers espaces et scènes de la réalité colombienne: un laboratoire de l'imagination sociale.

www.mapateatro.org/es

www.youtube.com/watch?v=YHbEhMSw5Hk

Guerre et paix, moteurs du théâtre colombien

Vendredi 13 octobre 2017 **Cécile Dalla Torre**

A Lausanne, deux spectacles scrutent les fantômes de la guérilla colombienne. A voir à Vidy et au Théâtre Kléber-Méleau dirigé par le Colombien Omar Porras, avant le Festival Sens Interdits à Lyon.

«Je n'ai pas été pris à l'école de théâtre public de Bogotà. Ce qui a créé en moi une grande frustration. Car j'étais convaincu que la voie de l'art et de la scène donnait la possibilité d'exprimer l'inexprimable. Le pays était déjà en guerre. Le théâtre était un moyen de revendication.» Pendant que sa version de *Roméo et Juliette* avec des comédiens japonais se joue dans la grande salle archi-pleine du Théâtre Kléber-Méleau (TKM), qu'il dirige à Lausanne, Omar Porras nous reçoit dans une petite salle de travail récemment créée à l'étage. On évoque «¿Que tal Bogotà? Comment ça va Bogotà?», focus sur la Colombie qui démarre ce vendredi¹ par une expo, «La Vuelta», avant deux spectacles à découvrir du 18 au 21 octobre, qui seront aussi à l'affiche du Festival Sens Interdits, à Lyon (lire ci-dessous).

Dans son poncho de laine venu tout droit de la Colombie, qu'il quittait il y a plus de trente ans pour Paris, avant la Suisse, il revient volontiers sur l'actualité de son pays, où il a entrepris plusieurs voyages aux côtés d'artistes d'ici, feu René Gonzalez hier, Fabrice Melquiot aujourd'hui.

Arrivé à la tête du théâtre lausannois en 2015, qu'il rebaptise TKM, il propose alors un projet de théâtre latino-américain commun au directeur de Vidy, Vincent Baudriller, pour renouer le dialogue autour de la création avec la grosse institution théâtrale voisine. La Colombie sera naturellement à l'honneur pour ce premier coup d'envoi, d'autant que le pays est célébré tout spécialement en France au long de l'année France-Colombie 2017, et pas uniquement sur le plan artistique.

La Despedida du Mapa Teatro

A 20 ans, le jeune Omar Porras fréquentait peu les salles de spectacle en Colombie. «A l'époque, il était inimaginable de se rendre au théâtre pour un fils de paysans – victimes de la guerre.» Une guerre démarrée il y a plus de cinquante ans, qui semble se résorber aujourd'hui avec les accords de paix, dont il «reste curieux du développement, la guérilla ayant déjà rendu les armes à trois reprises. La paix ne peut être effective tant que nos dirigeants ne lâcheront pas aussi les armes.» Aussi le comédien et metteur en scène compte-t-il sur les doigts de la main les représentations auxquelles il a assisté dans sa jeunesse.

«Il y avait le théâtre qu'on nommait révolutionnaire et communiste. Les grands maîtres avaient fait leur études à l'Est, à Prague ou ailleurs. Santiago García, directeur de La Candelaria, symbole du théâtre latino-américain social, était impliqué dans les luttes d'alors. Enrique Buenaventura incarnait le théâtre expérimental avec le TEC, Teatro experimental de Cali. Il y avait aussi un théâtre plus proche du théâtre commercial, où l'on jouait par exemple du Arthur Miller», raconte Porras, qui cite encore le Teatro libre, né en Argentine, inspiré du Théâtre libre européen, à tendance maoïste.



«La Despedida» convoque les fantômes de la révolution, Lénine, Karl Marx, Che Guevara, et les autres.
SANTIAGO SEPULVADA

«Je rentrais de Bogotá et j'avais vu un montage du triptyque du Mapa Teatro, dont *La Despedida* (L'adieu) est le dernier tableau.» Dans la mégapole colombienne, qui compte plus de 10 millions d'habitants, les théâtres sont légion. Deux compagnies, le Mapa Teatro et le Teatro Petra, sont les élues du focus colombien, qui inclut aussi débats, fêtes, etc. Le Mapa Teatro et le Teatro Petra sont «deux compagnies impliquées dans un discours social, qui possèdent une maturité, et sont les représentants d'un vrai travail de recherche, estime Omar Porras. Le Teatro Petra a créé tout un phénomène à Bogotá avec l'une de ses précédentes pièces. C'était la première fois qu'un spectacle jouait aussi longtemps au Teatro Colón, l'opéra de la ville.»

Labio de Liebre et le Teatro Petra

Lorsqu'Omar Porras voit *Labio de Liebre* («Bec de lièvre») de Fabio Rubiano (Teatro Petra), à Lima, pendant l'été 2016, la pièce suscite son intérêt. «Le public péruvien réagissait de manière étonnante face à la cruauté de la guerre et la poésie sarcastique qui se dégage de la pièce. Je me suis décidé à la programmer au TKM.» Fabio Rubiano y évoque le phénomène du paramilitarisme, parvenant à «mettre l'accent sur la dérision nécessaire. L'histoire, il ne faut pas la reproduire sur le plateau, il faut lui ajouter de l'humour», dit-il.

La pièce évoque le sort d'un criminel accusé de 300 meurtres, alors qu'il n'en a commis que 200... Il purge sa peine dans un pays où il neige – pas en Colombie, sourit Omar Porras. Les fantômes viennent lui demander des comptes, la réflexion restant ouverte sur le pardon et la vengeance. «Les mouvements de droite se refusent à pardonner. C'est en gros ce que raconte la pièce», conclut Omar Porras.

Les Colombo-Suisses Heidi et Rolf Abderhalden, qui ont créé le Mapa Teatro avec leur sœur Elizabeth, Omar Porras les connaissait également, les ayant croisés à Paris, à son arrivée sur le Vieux continent, à l'école Jacques Lecoq. «Par rapport au théâtre colombien, ils amènent un point de vue singulier, inspiré de l'Europe. Rolf a travaillé dans les arts plastiques. Il a monté notamment des textes de Beckett, Shakespeare, une adaptation de Julio Cortázar. C'est un théâtre qui résonne en Colombie.»

Omar Porras a aussi convié William Ospina, écrivain, poète, essayiste engagé, avec qui il avait monté Bolívar (débat sur l'art et la paix le 21, 15h30). Son roman *Ursúa* (2005), best-seller en Amérique Latine, avait été salué par son compatriote et ami Gabriel García Márquez.

«La Despedida», fête d'adieu à la guerre civile et à un rêve révolutionnaire

Théâtre La troupe Mapa Teatro questionne la notion de mémoire après la signature de la paix en Colombie. A voir lors d'un mini-festival.

Après le conflit, le devoir de mémoire. A Vidy, la troupe colombienne Mapa Teatro interroge les images (souvent biaisées), les stigmates qui s'impriment dans la mémoire collective au terme de 52 ans de guerre civile rageuse. En guise d'épilogue au triptyque Anatomie de la violence en Colombie, La despedida plonge au cœur de la jungle, dans un ancien camp des FARC transformé en musée vivant après la signature de la paix fin 2016. Le spectacle sera créé dans le cadre du minifestival «¿Que tal Bogotá?» du 18 au 21 octobre, à Vidy et au TKM. Entretien avec les artistes colombiens d'origine suisse, Heidi et Rolf Abderhalden.

«Despedida» signifie fête d'adieu en espagnol. La fête de la fin du conflit?

Rolf Abderhalden. Oui, c'est une fête d'adieu à une guerre civile. Mais aussi à une vieille utopie. C'est la fin d'un vieux rêve révolutionnaire. La question, maintenant, c'est comment on va se souvenir de ce conflit.

Heidi Abderhalden. C'est une guerre des mémoires qui commence. Cet exercice prendra du temps, car la Colombie est un pays qui préfère l'oubli à la mémoire.

Votre démarche relève-t-elle du théâtre documentaire?

R. A. Nous essayons d'éviter ce terme pour ne pas classer nos spectacles dans un «mode de faire». Nous travaillons plutôt dans le sens de l'«ethno-fiction». Le rapport entre document et fiction est bien plus ambigu et subtil qu'il n'y paraît. Dans cette optique, nous avons créé de fausses archives, nous convoquons de faux témoins, que nous mêlons à des documents et témoignages réels.

Une façon de générer une réflexion chez le spectateur quant à sa propre perception du conflit colombien?

R.A. Absolument. On essaie de démontrer qu'il y a une théâtralité dans le réel. Que le réel est une construction fictionnelle. Et le théâtre est le média par excellence pour montrer cela! Il offre un cadre à une pensée-montage qui mélange tous les paradoxes de cette guerre où les vérités ne sont jamais fixes, où des victimes sont devenues bourreaux et inversement.

Quel regard portez-vous sur la situation actuelle en Colombie?

H. A. Nous nous trouvons aujourd'hui face à la construction d'une nouvelle morale. Pour ma part, je pense l'avenir à la fois avec beaucoup d'espoir et de scepticisme. (24 heures)

LIBRAIRIE

- Michel Gandilhon, **La Guerre des paysans en Colombie - de l'autodéfense agraire à la guérilla des farc**, Les nuits rouges, 2011
- Gabriel García-Márquez, **Journal d'un enlèvement, Chronique d'une mort annoncée, Cent ans de solitude...**
- Juan Gabriel Valdez, **Le Bruit des choses qui tombent**, Points, 2013
- Hector Abad Faciolince, **L'Oubli que nous serons**, Folio Gallimard, 2012
- Eduardo Galeano, **Les Veines ouvertes de l'Amérique Latine**, Pocket, 2001

WEBOGRAPHIE

- Maurice Lemoine, **Qui a peur de la vérité en Colombie**, *Le Monde diplomatique*, déc. 15
- **Histoire des Forces Armées révolutionnaires de Colombie**, Wikipedia
- **Who are the Farc**, BBC, 2016
- **Un état des lieux en 2008, avec un historique du conflit : Daniel Pécaut**, « La « guerre prolongée » des FARC », revue *EchoGéo, Sur le Vif*, 15 décembre 2008
- **Colombie : ce que prévoit l'accord de paix avec les FARC, et ce qu'il reste à mettre en œuvre**, *Le Monde*, 01.12.16
- **Le Parlement approuve la loi d'amnistie de la guérilla des Farc**, *Le Temps*, 28.12.16

source: www.vidy.ch

TOURNÉE 2017

18-21 oct.	Théâtre de Vidy-Lausanne , CRÉATION
24 & 25 oct.	Théâtre du Carré-Colonnes/ Festival des Arts de Bordeaux
27 & 28 oct.	Théâtre du Radiant/ Festival Sens Interdits, Lyon-Caluire s
7 nov.	Théâtre le Tandem- Arras Douai
23-25 nov.	Théâtre La Rose des Vents/ Next Festival, Villeneuve d'Ascq
28 au 30 nov.	HumainTropHumain, CDN Montpellier
5 déc.	Espaces Pluriels, Pau